

Ré-écriture du temps en contexte postcolonial

Re-writing time in a postcolonial context

Thiam Oumar Mamoudou *

Docteur, Université Gaston Berger de Saint-Louis/Sénégal

thiam.oumar-mamoudou@ugb.edu.sn

Reçu le 02 décembre 2022 Accepté le 20 décembre 2022 Publié le 31 décembre 2022

Résumé : Cette étude est une réflexion sur la relation qu’entretient un auteur avec l’écriture et la part de son ethos dans sa création romanesque. Tel est le cas de Patrick Chamoiseau dans son roman *Texaco* qui est sur le plan générique un roman historique dont le discours se situe autour de la problématique de l’histoire et l’identité s’inscrivant dans la temporalité. Toute la réflexion se déroule autour de la corrélation temps historique/génération/reconstruction identitaire.

Dans leur symbiose, l’oraliture (oralité littéraire) et l’écriture (le langage) contribuent à fonder l’identité et à perpétuer les valeurs culturelles et historiques issues du patrimoine ancestral ; l’exemple de la communauté créole du quartier Texaco illustre cette entreprise dans l’œuvre du martiniquais. Patrick Chamoiseau et préserve ainsi l’identité des nomades et leur histoire à travers l’écriture qui reproduit leur monde, leur manière d’être, leur histoire et leur imaginaire. Par l’écriture, il s’invente un moyen de caricaturer les dynamiques socioculturelles du monde moderne. L’écriture du romancier brise toutes les frontières et se concrétise dans le nomadisme. Elle se fait alors dans un mouvement de translation de la temporalité et devient l’intermédiaire entre tradition et modernité en se situant dans un entre-deux ouvert au multiculturalisme. La référentialité historique convoquée sert de tremplin à ce mouvement de translation d’une génération à une autre. C’est en réalité le rôle de transmission qui constitue une des prérogatives de la femme dans les sociétés caribéennes.

Mots-clés : écriture, histoire, mémoire, revendication identitaire, temps

* Auteur correspondant

Email : thiam.oumar-mamoudou@ugb.edu.sn

Abstract : This study is a reflection on the relationship that an author has with writing and the part of his ethos in his novel creation. This is the case of Patrick Chamoiseau in his novel *Texaco*, which is generically a historical novel whose discourse revolves around the problematic of history and identity inscribed in temporality. The whole reflection takes place around the correlation of historical time/generations/reconstruction of identity.

In their symbiosis, orature (literary orality) and writing (language) contribute to founding identity and perpetuating cultural and historical values stemming from ancestral heritage; the example of the Creole community of the Texaco district illustrates this undertaking in the work of the Martinican. Patrick Chamoiseau thus preserves the identity of the nomads and their history through writing, which reproduces their world, their way of being, their history and their imagination. Through writing, he invents a way of caricaturing the socio-cultural dynamics of the modern world. The novelist's writing breaks all boundaries and takes shape in nomadism. It is then made in a movement of translation of temporality and becomes the intermediary between tradition and modernity by being situated in an in-between open to multiculturalism. The historical referentiality used serves as a springboard for this movement of translation from one generation to another. It is in fact the role of transmission that constitutes a prerogative of women in Caribbean societies.

Key-words : writing, history, memory, identity claims, time

INTRODUCTION

L'écriture de l'histoire est un thème récurrent dans la littérature, notamment francophone. Et, cela n'a absolument rien d'étonnant dans la mesure où elle exprime les spécificités des réalités socioculturelles, historiques et philosophiques. Dans son acception la plus simple, l'écriture est la « *re-présentation de la parole et de la pensée par des signes graphiques conventionnels destinés à durer* ». ¹ Elle est donc un acte de communication et de partage de la pensée. Toutefois, la pratique de l'écriture implique les

¹*Dictionnaire Le Petit Robert*, Nouvelle édition millésime, Paris, 2011, p.818.

aspirations, l'inspiration, les croyances, la vision, les doutes, le style, entre autres, de l'écrivain. En contexte postcolonial, les écrivains francophones comme Patrick Chamoiseau s'intéressent aux questions liées à la mémoire et à l'histoire pour déconstruire une Histoire officielle et réécrire une autre, tenant compte des mémoires des peuples. Les éléments de cet article, écriture et temps, permettent de saisir le processus de la littérature qui nous amène à prendre conscience des référents historique et social de l'homme aussi complexes soient-ils. Elles permettent de poser l'écriture de l'identité et de l'Histoire par rapport à la temporalité. De ce fait, l'étude du temps dans le roman *Texaco* permet-elle d'expliquer les étapes de la reconstruction des identités ? Dans ce présent travail, nous nous interrogerons sur le comment et le pourquoi de la (ré) écriture du temps dans un contexte postcolonial. Pour ce faire, nous nous appuierons sur des éléments de la sociocritique et de quelques concepts de Ricœur dans son œuvre *Temps et Récit*.

1. Le temps romanesque et l'Histoire

Notre étude nous permet de dégager deux conceptions du temps : le temps chronologique et le temps social ou psychologique. Ces deux aspects sont présents dans les œuvres, toutefois ils n'éclairent pas toute la complexité posée par la conceptualisation du temps. Pour ce qui est du temps chronologique, il est plus orienté vers les événements historiques. En effet, selon Paul Ricœur, ce temps historique constitue la succession des événements dans le temps. Cependant, l'on pourrait soutenir l'idée selon laquelle toute œuvre littéraire a un temps chronologique. Mais dans notre cas, il est important de souligner que le temps historique comme le note Ricœur dans son œuvre *Temps et Récit* a une fonction poétique dans l'histoire car il est inscrit entre le temps vécu et le temps universel, ce qui fait « qu'on

l'appelle temps du monde, temps objectif ou temps vulgaire ».² Dans cette partie, nous verrons le temps historique ou chronologique et le temps social ou psychologique.

1.1. Le temps historique

Le temps historique ou chronologique est effectivement manifeste dans le texte de Chamoiseau. Dès le début, il dresse un tableau chronologique qui reflète la structure du récit mais aussi le temps référentiel. Il donne des détails nets permettant aux lecteurs de se situer dans l'histoire tout en situant les événements relatés par rapports aux grandes périodes qui ont marqué l'homme et son évolution : l'esclavage, la colonisation. L'écrivain antillais inscrit son texte dans l'histoire réel du monde. A travers, la structure même de l'œuvre, nous retrouvons le temps calendaire qui est une référence temporel expliquant le chemin par lequel est passé l'homme antillais pour se construire une appartenance. L'identité a donc ici un rapport logique avec le temps d'autant plus qu'elle nous éclaire sur les différentes étapes de la construction d'un peuple à travers les épreuves de l'esclavage, la conquête de l'En-ville, puis des mornes et la création de Texaco. Cela marque une évolution chronologique des influences que l'homme antillais a subies tout au long de l'histoire.

Patrick Chamoiseau utilise le temps chronologique pour exprimer d'une manière réaliste l'histoire des peuples des Antilles. Le temps constitue

² Paul, Ricoeur, *Temps et Récit. Tome III : le Temps raconté*, Le Seuil, Paris, 1985, p.153.

alors une donnée signifiante qui éclaire le passage, l'évolution des cultures et des identités au cours du temps.

Il est important aussi de signaler les notions du temps historique, suivant la définition de Paul Ricœur : « *l'idée de succession des générations, des archives, des documents et des traces* ». Cet aspect non moins essentiel dans la connaissance de l'univers social permet d'établir une connexion entre les différentes générations d'une même société. Le temps chronologique passe par la suite des générations dans le récit de l'histoire de la création de *Texaco*. Dans le texte de Chamoiseau, le traitement du temps est une évidence car le récit relate la vie de trois générations dont chacun a mené une lutte portant sur la vie commune avec les békés et la conquête de l'En-ville mais surtout la quête d'une reconnaissance et d'une appartenance identitaire. En effet, *Texaco* retrace près de 150 ans de l'histoire des Antilles plus précisément de la Martinique. Il présente une succession d'événement narrative sur des générations dont chacun appartient à une époque de l'histoire. La génération du Papa d'Esternome vivant au « temps de carbet et d'ajoupas », la génération d'Esternome coïncidant avec « le temps des pailles » et « le temps de bois de caisse » qui sont caractérisés par le joug des esclavagistes et des colons français mais aussi les conditions précaires des esclaves noirs. Cette génération, due à sa condition extravagante dans les plantations, délaisse progressivement les mornes et les champs à la recherche de meilleures conditions. Cette conquête de Saint-Pierre marque le refus de travailler dans les champs, ce qui conduit à l'arrivée massive des « koulis » (indiens), des chinois et des syro-libanais. Pendant ce temps-là, l'exode participe à l'installation des premiers quartiers populaires dont les habitations passent de paille au bois de caisse. C'est le premier élan de lutte pour

s'approprier et s'identifier à cette terre. Face à cette génération, celle de Marie Sophie Laborieux est défini par les temps de Fibrociment et de Béton qui marque non seulement la poursuite de la conquête du lieu symbolique mais surtout l'installation dans les mornes et la création de Texaco qui donne à ce peuple l'espoir d'exister, de se créer une identité sociale et culturelle créole. Ces générations ont pour chacun un rôle à jouer dans la construction de l'identité créole de la Martinique.

Dans ce texte, l'étude du temps chronologique sous l'angle de l'idée de suite des générations participe à l'élaboration d'une médiation entre contemporain et successeur ou prédécesseur. Cette conception du temps par l'auteur propose une pratique historique du temps en reconstruisant une projection sociologique dans les relations qu'entretiennent les générations marquées par des événements majeurs de l'histoire. Ainsi, le renouvellement de génération sous-tend la continuité historique dans une logique de passage entre tradition et innovation. Notre réflexion sur le temps chronologique dans *Texaco* a mis en valeur le temps historique mais également la succession des générations qui construit deux principaux connecteurs du temps vécu et du temps universel, et aussi contribue à la représentation du temps historique référentiel.

1.2. Le temps social

Le temps social a lui aussi une fonction symbolique dans la compréhension du dynamisme identitaire dans un univers instable. En effet, le temps social prend une allure psychologique. Pour reproduire fidèlement la société, le romancier emploie rigoureusement le temps vécu en lui attribuant une conscience. Ce temps détermine les motivations et les actions des

personnages dans le texte. Il installe une relation fondamentale entre les mentalités des hommes et les époques constituant en même temps les étapes des structures narratives. Dans *Texaco*, le temps prend à la fois le visage du traditionalisme et de la modernité. En cette formule opposant des éléments sur le plan sémantique, il faut y voir une évolution de l'homme et sa société par rapport à la façon de penser le monde, les conditions sociales et surtout les échanges raciaux ou culturels.

Ces deux tendances antithétiques (tradition et modernité) qui se manifestent et s'affrontent chez Chamoiseau. L'attachement à la tradition est une caractéristique essentielle de la société antillaise dans la mesure où elle est le fondement de l'existence du peuple. En effet, le combat de l'affirmation et de la reconstruction culturelle des nègres sur la terre martiniquaise était dicté par la parole ancrée dans les valeurs africaines perdues et la réappropriation de cette terre nouvelle. Ils prophétisent le futur quartier qui abritera la société nouvelle, où tous les hommes seront des frères sans barrières culturelles ni linguistiques. Esternome et Marie Sophie tenteront tout au long du texte de trouver cette terre promise.

Cet aspect du temps constitue dans une certaine mesure une figure allégorique de la société martiniquaise, une lutte pour pérenniser les valeurs, les réalités avec une fidélité au-dessus de toute épreuve. Face aux détenteurs de la tradition, aux fidèles gardiens de valeurs ancestrales quelque fois hostiles à l'ouverture aux valeurs modernes, se dressent le contexte colonial et l'impératif d'un monde en profonde mutation que les nouvelles générations devront affronter. Il devient ainsi nécessaire d'aller vers une nouvelle donne constituant une étape décisive dans l'existence des peuples. Pour les nègres

esclaves de Texaco, la conquête de l'En-ville est la principale préoccupation des générations pour échapper « à la nuit esclavagiste et coloniale » afin d'exister. Ces multiples élans vers la modernisation passent d'abord par le « temps de paille » qui voit les nègres esclaves quitter les habitations, les champs et les mornes pour se donner plus de liberté. En ce temps-là, la ville se présente comme une quête porteuse d'espoir « avec ses chances toute neuve, marchande des destinées sans cannes à sucre et sans béké. L'En-ville ou les orteils n'ont pas de couleur de boue ». ³ Ce moment reflète les réalités vécues et installe un besoin de modernité qui se matérialise par l'abandon des habitations esclavagistes de la campagne pour les cases couvertes de paille de la ville. Le temps de paille caractérise le premier temps social dans la mesure où il détermine la première prise de conscience face aux réalités existantes, notamment la domination et l'oppression que subisse Esternome et ses camarades aliénés. Ainsi, nous retrouvons une ère moderne à travers cette quête d'aller vers l'En-ville. En effet, la modernisation de la société se fait sentir tant sur le plan matériel que mental des hommes. Cette nouvelle orientation sociale engage tout le peuple noir de la Martinique, et la dynamique sociale installée par la puissance du Béké se traduit davantage à travers le temps de « Fibrociment » et de « Béton ». Ce moment de changement social voit la société martiniquaise s'inscrire de plus en plus dans la modernité.

Ainsi, le complexe d'infériorité diminue car tous les peuples, même les plus démunis sont devenus des citoyens au même titre, avec la départementalisation de la Martinique par la métropole. En plus Césaire, l'un

³ Patrick, Chamoiseau, *Texaco*, Gallimard, Paris, 1992, p.28.

des personnages noirs les plus importants de la deuxième partie de l'œuvre, est élu Maire de Fort-de-France. C'est là une façon pour l'oiseau de Cham⁴ de traduire un événement historique qui marque une révolution dans l'évolution des rapports entre les cultures. Dès lors, le rapport entre maître et esclave ou colon et colonisé n'est plus d'actualité mais il est important aussi de signaler la concrétisation de Texaco, jadis un idéal pour Esternome qui devient réel sous la direction de Marie Sophie Laborieux symbolisant le lieu de liberté, de sociabilité entre les différents composants culturels du texte. Ainsi, le dessein de l'histoire de l'auteur antillais se résume alors pour les nègres esclaves à un besoin d'aller à la rencontre de la culture occidentale afin d'exister.

Une nouvelle ère marquant un tournant dans l'existence d'un peuple en plein bouleversement et changement. Le temps nous permet de mettre en scène deux visions du monde qui diverge et s'affronte. Le temps social est une réalité particulièrement signifiante car il est le miroir dans laquelle les sociétés martiniquaises s'inscrivent. Ces peuples tiraillés entre tradition et modernité cristallisent les contradictions logiques dans la constitution et la lecture de l'identité des peuples caribéens.

2. Identité et sens de l'histoire

L'autre terme qu'il faut définir est « l'histoire ». Celui-ci peut désigner à la fois une « *connaissance du passé de l'humanité et des sociétés humaines ; discipline qui étudie ce passé et cherche à le reconstituer* » et un « *récit portant sur des événements ou des personnages réels ou*

⁴ Chamoiseau joue ici avec son nom (cham-oiseau) et fait jouer les signes de la langue en plus de faire référence au « [...] Cham biblique, fils maudit par Noé et ancêtre éponyme des Chamites (les peuples africains).»

imaginaires, [...]»⁵. C'est à cette dernière définition que nous ferons allusion dans cette étude. Elle nous permettra de répondre à la question déjà posée par Jean Paul Sartre : « pourquoi écrire ? »⁶. Ici, il sera question de requestionner le pacte entre auteur et lecteur afin de présenter les appréciations possibles sur les œuvres francophones.

2.1. Mémoire et reconstruction identitaire

Au seuil de l'oubli, l'écrivain doit « *écrire la parole de la nuit* » pour l'immortaliser et le transmettre aux générations futures. Son rôle consistera surtout à lutter contre l'oubli, à devenir le gardien d'une mémoire qui est très précieuse, justement parce qu'elle est constitutive de l'être. Cette lutte contre l'oubli s'effectuera grâce à l'écriture puisque l'écriture seule fixe le passé et le conserve. Le narrateur se fait « *un marqueur de paroles* » et est à la recherche de traces pour fixer la mémoire, mémoire collective (plus de cent cinquante ans d'histoire) qui risque de se perdre avec toutes ces femmes, comme Marie-Sophie Laborieux. Dans un tel contexte, il est logique de lire le texte de Chamoiseau comme une « *œuvre de mémoire* ». C'est un contexte marqué par la force du désir d'émerger, et celui de démontrer et de défendre la dignité, la pertinence, la valeur des règles de l'ordre d'avant.

Ces discours d'identité, cette œuvre de mémoire, sont d'autres manières d'interpréter l'histoire selon l'intrication des dimensions historique et identitaire de l'œuvre littéraire. Le travail de mémoire dans l'œuvre participe à la commémoration d'un passé pour ne pas sombrer dans

⁵ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/français/histoire/40070>, consulté le 02-01-2022

⁶ Jean Paul Sartre, (1948), *Qu'est-ce que la littérature ?*, Paris, Gallimard,

l'assimilation imposée par le Blanc. Pour y arriver, Chamoiseau procède à une écriture de l'oralité qui renferme dans sa plénitude la culture et les valeurs de son peuple.

Marie-Sophie, en racontant son histoire, transmet une mémoire rendant compte ainsi d'une identité multiple et créole. Elle se construit par la parole des conteurs « *qui, dans les habitations, était une parole de résistance, induisant une stratégie de dissimulation* », ⁷ racontant une parole non légitime, non publique, non reconnue, et cela une fois la nuit tombée. La mémoire s'opère ici à travers la transcription de la parole, donc de l'oralité à cause de sa défaillance. En effet, *Texaco* constitue le récit de la mémoire du peuple créole. Le jeu entre le discours oral et le discours écrit permet au narrateur de combler les trous de mémoire de la vieille femme. Les extraits tels que *Cahiers de Marie-Sophie Laborieux*, *l'Épître de Ti-Cirique* et les *Notes de l'urbaniste au marqueur de paroles* viennent interrompre le récit, en laissant entendre non seulement la voix de Marie-Sophie mais aussi celle d'autres personnages qui poussent le narrateur « *à poursuivre le marquage de cette chronique magique* » ⁸. La mémoire reconstruit alors une histoire sur laquelle le peuple peut s'accrocher pour s'identifier et la transforme en quelque chose de figé. C'est pourquoi écrivant sa propre vie, Marie-Sophie a l'impression que « *Texaco mourait dans [s]es Cahiers alors que Texaco n'était pas achevé* » ⁹. Cette mémoire des Antilles explorée par Chamoiseau

⁷ Patrick, Chamoiseau, *Que faire de la parole ? Dans la tracée mystérieuse de l'oral à l'écrit, Écrire la « parole de nuit », La nouvelle littérature antillaise*, Gallimard, coll. « Folio Essais, Paris, 1994, p.154.

⁸ Patrick, Chamoiseau, *Texaco*, *op.cit.*, p.497.

⁹ *Ibid.*, p.412.

donne la version des dominés sur les valeurs créoles traversant toutes les souffrances silencieuses, les trajectoires, la misère, les luttes pour la possibilité d'être. A cet effet, les empreintes, dans le paysage, correspondent à une écriture muette à partir de laquelle l'histoire devient lisible. Ainsi, le récit de la construction de la ville créole implique une reconstruction de soi, de son identité, autour d'une mémoire. L'évocation de l'histoire de sa famille et celle de tous les peuples sous le joug des colons, « *cette trajectoire qui les avait menés à la conquête des villes* »¹⁰, le personnage principal de Texaco, évoque en même temps une lutte, une conquête progressive de la liberté en dépit des échecs. Finalement, ce sont les trajectoires d'Esternome, de Marie-Sophie qui reconstruisent une histoire, une nouvelle réalité alliant les valeurs et traditions des hommes qui ont subi l'esclavage et la colonisation à celles des békés et des européens. Pour l'auteur, la mémoire est le repère sur lequel il faut s'appuyer pour réussir la reconstruction d'une identité respectant la reconnaissance et l'acceptation de la diversité culturelle.

Il est cependant nécessaire de garder à l'esprit que l'auteur respecte le principe de la sagesse proverbiale africaine selon laquelle si l'on ne sait pas où on va, il faut au moins savoir d'où on vient. C'est d'ailleurs cela qui permet la reconstruction identitaire des hommes du quartier de Marie Sophie à partir d'une culture ou d'une identité de l'entre deux. À travers ce propos qu'on vient de consacrer notre réflexion, il nous est facile de repérer l'idée de la transmission des valeurs, des connaissances et des réalités des peuples au fil des générations. Cela rejoint donc l'une des grandes lignes de la conception de Maurice Halbwachs de la mémoire.

¹⁰ *Ibid.*, p.49.

La mémoire est considérée comme un ensemble indistinct de souvenirs, d'émotif, de récits et de terrains vagues. Elle constitue en quelque sorte un patrimoine intérieur sur lequel prend racine l'identité de l'individu. C'est pour cette raison que, dans ses recherches, Maurice Halbwachs a fait ressortir que la mémoire ne pouvait perdurer qu'à l'intérieur d'un contexte social. Les images individuelles du passé étant provisoires, elles doivent prendre place dans des « cadres sociaux de la mémoire » partagés par la communauté pour se maintenir à travers les générations. Halbwachs écrit d'ailleurs :

Au reste, si la mémoire collective tire sa force et sa durée de ce qu'elle a pour support un ensemble d'hommes, ce sont cependant des individus qui se souviennent en tant que membres du groupe. Nous dirons volontiers que chaque mémoire individuelle est un point de vue sur la mémoire collective, que ce point de vue change selon la place elle-même qui change selon les relations que j'entretiens avec d'autres milieux.¹¹

Dès lors, on peut envisager que la mémoire est continuellement revisitée pour correspondre aux besoins actuels et les interprétations du passé sont constamment réinventées par nos souvenirs.

Face au recours à certains éléments du passé et l'immobilisation de la mémoire, *Texaco* imagine une écriture qui envisage la mémoire comme un processus dynamique entraînant l'homme vers une reconstruction identitaire et s'ouvrant à la postérité. Pour éviter de sombrer dans l'oubli, la mémoire impose une transmission qui fait que le lien établi entre les mémoires n'est

¹¹ Maurice, Halbwachs, *La mémoire collective*, Albin Michel, Paris, 1997, pp.94, 95.

autre que le fil de l'histoire. Dans cette logique, Marie-Sophie ne raconte pas seulement sa propre vie, mais aussi celle de son grand-père, de sa mère Idoménee, de son père Esternome, en se rappelant de ce qu'ils lui avaient raconté, ou bien en se l'imaginant. Cette histoire est en cela une mémoire collective, qui façonne l'identité, car comme elle le déclare au tout début de sa narration, « *l'intelligence de la mémoire collective n'est que ma propre mémoire* ». ¹² Ses actes constituent alors un passage de témoin entre les deux générations, donc dans une certaine mesure une mémoire collective les permettant d'affronter sereinement le rendez-vous des civilisations et le brassage des cultures.

La question de la mémoire qui implique un voyage à travers les époques pour la conservation des valeurs du passé passe par l'une des outils fondamentaux de la littérature en l'occurrence l'écriture. Or, dans une optique de réaliser le projet identitaire des auteurs, elle se résume à un acte exutoire.

2.2. L'écriture, comme un acte exutoire

La pratique de l'écriture a toujours attiré l'attention par rapport à ses enjeux. De nombreux travaux ont été faits, notamment ceux de Stéphane Lojkine ¹³, portant sur les enjeux de l'écriture dans *Degré zéro de l'écriture* de Roland Barthes (1953) et *De la grammatologie* de Jacques Derrida (1967), montre que l'écriture littéraire recouvre deux réalités distinctes. Elle est d'abord une technique qui sert à noter le langage et consiste en une organisation taxinomique permettant la constitution d'un ensemble de signes

¹² Patrick, Chamoiseau, *Texaco*, *op.cit.*, p.48.

¹³ Stéphane Lojkine, *Cours d'initiation à la french theory*, université de Provence, février 2011.

en classe, puis les constituant pour créer des entités définissant une grammaire, une pensée de la langue, une organisation du savoir et de la culture. Mais, on peut également voir l'écriture comme une stratégie d'expression. Dès lors, elle devient l'exercice de l'écrivain qui produit un discours. De cette écriture, il n'est plus question de signe mais plutôt d'un usage de la langue, d'une fonction sociale et idéologique. C'est en effet cette dernière qui nous permet, dans notre étude, de poser l'écriture comme un acte exutoire de l'auteur.

En fait, dans l'œuvre *Texaco*, l'auteur se sert de l'écriture pour revisiter l'histoire. Celle-ci se pose comme un thème littéraire, qui sert d'exutoire, de catharsis, permettant de désigner ce qui a été pris, ce qui a été nié aux « minorités », aux peuples antillais qui ont longtemps été sous le joug de l'entreprise coloniale. Les zones colonisées souffrent du déni de leur histoire d'autant plus que les seules versions sont celles des colons tels que Maurice Delafosse, Charles Monteil ou Henri Gaden. Et, l'école coloniale a enseigné une histoire importée, donc leur version de notre histoire. Bien avant Patrick Chamoiseau, les intellectuelles du monde noir s'engagent dans ce combat contre ce déni d'histoire. Ainsi, au premier rang, nous trouvons les écrivains de la Négritude. Césaire dénonce dans son *Cahier d'un retour au pays natal*, (1939) le « systématique ravalement à la bête » et son *Discours sur le colonialisme* est une charge contre toute l'histoire coloniale. Même inspiration chez Léon Damas Senghor ou plus tard chez Edouard Glissant.

Le projet du romancier est donc de réécrire l'histoire de la diaspora antillaise. Chamoiseau propose alors des thèmes mobilisateurs et des figures

exemplaires pour revivre la passé coloniale selon une expression assez particulière.

L’histoire est une donnée essentielle des textes, nous avons déjà eu l’occasion d’exprimer certains de ses aspects. Là aussi, elle est sollicitée par l’auteur pour donner une certaine fonction à la pratique scripturale. Pour ce faire, il faut une orientation qui établit une dichotomie entre réalité et fiction où cette dernière est considérée comme le lieu d’une lutte et d’une résistance contre l’histoire officielle mais surtout comme la possibilité d’une « situation existentielle ». En effet, les auteurs, par le biais de la fiction, procède d’abord par la création de personnages exemplaire et symbolique par lesquels l’histoire est reconstruite. Marie Sophie symbolise un prototype incarnant le mieux les modèles de la société antillaise. Cela nous permet effectivement de revoir d’un regard neuf la reconstruction de l’histoire des peuples par eux-mêmes. Il faut alors noter qu’à partir de ce moment la fiction écrit l’histoire coloniale.

Dans *Texaco*, la fiction crée l’histoire. En effet, l’auteur antillais produit ce qu’on peut appeler un roman historique en racontant plus 150 ans de l’histoire de la Martinique. Il prend cette voie parce que l’histoire officielle ne traduit guère les vrais sentiments et les réalités de ses peuples. C’est pourquoi le vieux Mentô déclare : « *Toutes les histoires sont là, mais il y a pas d’Histoire* ». ¹⁴ Le marqueur de Parole s’appuie sur une importante documentation des membres de ce peuple (les cahiers de Marie Sophie, les Notes de l’Urbaniste) pour faire apparaître un regard de vérité historique, le parcours du combattant de ce peuple jusqu’à trouver « *une terre pour*

¹⁴ Patrick, Chamoiseau, *Texaco*, *op.cit.*, p.376.

exister ». C'est dans cette perspective que la fiction prend le relais de l'histoire en se présentant comme le moyen par lequel se construisent les mémoires individuelle et collective, le lieu d'articulation du réel et de l'imaginaire, de l'oralité à l'écriture. Car, ce qui correspond plus à ce peuple, ce sont « *les histoires dont aucun livre ne parle, et qui pour nous comprendre sont les plus essentielles* ». ¹⁵ L'on convient alors que la différence entre l'histoire et la fiction réside dans le fait que le premier dit « le jour des Colonisateurs » et le second « la nuit des colonisés ». Cette écriture imposée par l'auteur crée un environnement bouleversé où le sens de l'histoire est tourné en dérision par la fiction qui transforme le discours du passé en un discours ironique. Cela se traduit notamment par la délimitation des grandes périodes de l'histoire de son pays, voir son peuple en nommant les différents temps à partir desquels sont construites les cases : Temps de paille (1823 - 1902), Temps de bois-caisse (1903-1945), Temps de fibrociment (1946-1960) et Temps de béton (1961-1980). En plus, l'écrivain utilise les stratégies du discours oral, renvoyant à la mémoire qui est une arme contre l'histoire officielle. Ainsi, l'arrivée du Christ, l'urbaniste, est sujet de controverse à cause de la différence des versions d'Irénée, le pêcheur de requins, de Sorore, de Marie-Clémence, du vieux nègre de la Doum et enfin de celle de Marie-Sophie qui en le rencontrant voit en lui « *l'un des cavaliers de notre apocalypse, l'ange destructeur de la mairie moderniste* ». ¹⁶ C'est alors là qu'elle décide le convaincre afin qu'il renonce à la destruction de Texaco par la seule arme en sa possession : la parole, la mémoire orale de son peuple.

¹⁵ *Ibid.*, p.49.

¹⁶ *Ibid.*, p.39.

En outre, il faut noter le souci des auteurs de rétablir la réalité historique. C'est en effet dans cette logique que leurs romans prennent plus ou moins des sources tirées du réel. Chamoiseau procède par la réunion de certaines figures historiques telles que Césaire ou De Gaule avec des personnages imaginaires, le choix des lieux existants comme Fort de France, la reprise de certains événements notamment l'élection de Césaire ou la visite de De Gaule en Martinique. Cela fait que le roman *Texaco*, tant dans sa construction que dans son propos, fait montre d'un rapport particulier à l'archive.

Dans notre réflexion, la fiction n'est pas la seule à l'honneur car elle donne au roman une dimension plus ancrée dans la réalité des peuples, accordant une certaine légitimité au projet culturel de l'auteur en tant que pensée ou idéologie portée vers l'ouverture et le brassage des cultures telles que décrit dans *Texaco*.

CONCLUSION

Dans le roman *Texaco*, l'analyse du temps participe à montrer ses différents aspects, leurs impacts sur les hommes et les sociétés et aborder le sens et les enjeux de son évocation. Cette étude qui s'inscrit dans le cadre d'une réflexion autour des concepts écriture et temps, pose l'écriture de l'identité et de l'Histoire par rapport à la temporalité dans le contexte postcolonial. L'auteur établit un rapport entre le temps réel et l'histoire de ses personnages pour justifier une reconstruction identitaire dans la transmission générationnelle. Le temps est donc une valeur qui permet à Patrick Chamoiseau et ses personnages convoquer l'Histoire et les mémoires du peuple pour renforcer l'enracinement dans les origines et la culture créole. Il

permet en fin de compte aux minorités de trouver des repères, de la fierté et de la dignité d'où le travail de mémoire et la revendication identitaire. Ce discours du temps pris en charge par l'écriture qui devient un moyen de s'identifier, de résister ou de s'affirmer.

BIBLIOGRAPHIE

- Chamoiseau Patrick, (1992), *Texaco*, Paris : Gallimard.
- Chamoiseau Patrick, (1994), « Que faire de la parole ? Dans la tracée mystérieuse de l'oral à l'écrit », *Écrire la « parole de nuit »*, La nouvelle littérature antillaise, Paris : Gallimard, coll. « Folio Essais ».
- *Dictionnaire Le Petit Robert*, Paris : Nouvelle édition millésime, 2011
- Halbwachs Maurice, (1997), *La mémoire collective*, Paris : Albin Michel.
- <http://www.larousse.fr/dictionnaires/français/%C3%a9citure/27743>. Consulté le 02-01-2022
- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/français/histoire/40070>. Consulté le 02-01-2022
- Lojkine Stéphane, (2011) *Cours d'initiation à la french theory*, université de Provence.
- Ricoeur Paul, (1985), *Temps et Récit. Tome III : le Temps raconté*, Paris : édition Seuil.
- Sartre Jean Paul, (1948), *Qu'est-ce que la littérature ?*, Paris : Gallimard.